

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 28 Mai 1865.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine, en date du 2 mai, nomme, pour trois ans, M. le Docteur Guillaume Coulon, Membre Adjoint du Comité d'Instruction publique.

Le Prince, par Ordonnance du 16 mai, a nommé M. Louis Borg Consul de la Principauté à New-York.

Le Prince a reçu une lettre de S. M. l'Impératrice Régente des Français.

Voici le texte de la lettre adressée à Sa Majesté l'Empereur Napoléon III par Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco et dont le *Moniteur* fait mention dans son numéro du 18 de ce mois :

SIRE,

L'article 3 du Traité conclu, le 2 février 1861, entre Votre Majesté et Moi pour la cession des villes de Menton et de Roquebrune, est conçu dans les termes suivants :

« Les propriétés particulières appartenant à Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco dans les Communes de Menton et de Roquebrune, dont le Prince a été dépossédé en 1848 et dont la désignation sera fournie par Son Altesse Sérénissime, ne sont pas comprises dans la renonciation mentionnée en l'article premier ci-dessus. »

« Une Commission mixte sera chargée d'examiner et d'indiquer les mesures qu'il conviendra de prendre pour assurer au Prince les bénéfices de cette réserve, sans préjudice pour les droits que des tiers auraient à faire valoir. Il est entendu que la Compétence de cette Commission n'est nullement exclusive de celle des tribunaux, s'il était nécessaire d'y recourir. »

Depuis quatre ans, ces communes se refusent à

me restituer la totalité des propriétés que je me suis réservées et, bien que les plus larges propositions d'arrangement leur aient été faites en mémoire de la Souveraineté exercée pendant tant de siècles, par ma Famille, sur les populations récemment annexées à l'Empire, il n'a pas été possible d'arriver à une transaction.

A mon grand regret, une instance judiciaire a dû suivre ces tentatives inutiles de conciliation et deux jugements préparatoires furent rendus en ma faveur par le Tribunal de Nice et la Cour d'Aix ; mais, sur la demande du Gouvernement Impérial, j'ai autorisé la suspension du procès, afin de permettre à la Commission mixte qui s'est réunie à Paris, d'obtenir un résultat plus conforme aux désirs de Votre Majesté.

Les Membres de cette Commission n'étant pas parvenus à s'entendre malgré les plus louables efforts, et Votre Gouvernement paraissant faire de la revendication de mes biens personnels une question politique, je ne veux pas prolonger davantage, par ma résistance, une situation qui peut Vous causer des ennuis.

C'est pourquoi, je viens faire abandon pur et simple, entre Vos mains Impériales, de tous mes droits sur les biens qui m'appartiennent dans les Communes de Menton et de Roquebrune. Je ne réclame rien en échange de ce sacrifice spontané ; j'espère seulement que Votre Majesté voudra bien le considérer comme un nouveau témoignage de ma déférence envers Elle et du dévouement dont je crois Lui avoir déjà donné quelques preuves.

Je prie Votre Majesté d'agréer avec bienveillance l'expression des sentiments de respect et de sincère attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble et très-dévoûé Serviteur et Cousin,

CHARLES.

Palais de Monaco, le 3 mai 1865.

Le Prince, avec le plus noble désintéressement, vient de faire abandon, entre les mains de Sa Majesté l'Empereur des Français, de Ses droits sur les biens particuliers situés dans les communes de Menton et de Roquebrune, dont Son Altesse Sérénissime avait été dépossédée révolutionnairement en 1848 et qu'Elle s'était réservés par le Traité du 2 février 1861.

L'importance de ces propriétés démontre la grandeur du sacrifice spontané auquel le Prince s'est déterminé pour témoigner Sa déférence envers l'Empereur Napoléon III.

Voici l'état de ces propriétés :

La forêt des Monti ;

Les moulins à huile et à farine de Carrey, avec leurs dépendances, y compris le canal amenant les eaux, les deux lavoirs à blé et les deux séchoirs ;

Le Domaine et la forêt du Cap-Martin ;

La forêt de Roquebrune.

On sait qu'en 1861, le Château de Carnolès et le Domaine de la Madone ont été restitués sans difficulté au Prince.

MONACO EN 1875.

Tous les heureux voyageurs que nous avons vus pendant notre séjour dans la Principauté, hommes de lettres, surtout, artistes, avocats, docteurs-médecins, tous ceux en un mot qui appartiennent à la grande famille des arts libéraux, quittant le tumulte des grandes villes pour aller de par le monde promener leur curiosité de connaître, de savoir ce qui ne s'apprend pas dans les livres, — la science de la vie, — après quelques jours passés dans notre ravissant pays, jetaient les yeux autour d'eux et cherchaient une plate-forme, un berceau d'oliviers, un rocher dominateur, où l'on pût se construire un chalet, toujours en vue de la mer bleue, car, sur ce magnifique rivage, les maisons doivent regarder la mer, comme les fleurs inclinent leurs calices vers le soleil.

Il en est qui ont commencé à réaliser ces poétiques désirs ; ils bâtissent leurs nids parmi les fleurs, comme les alcyons. Déjà, dans un espace que la vue peut embrasser sans fatigue, sur la verte colline, dernier gradin des Alpes, les blanches maisons s'élèvent et se pressent. — Excellent exemple ; promesses fécondes d'un avenir heureux pour ce pays.

En voyant cet essor, nous qui avons entendu se dérouler bien des projets d'embellissements, nous nous sommes représenté la Principauté telle qu'elle sera dans dix ans et voici ce tableau de l'avenir tel que nous l'entrevoyons.

A deux pas de la rampe qui contourne les anciennes fortifications du Palais, voyez-vous cette co-

quette station, d'où toute une population voisine, celle de Nice et des environs, descend en habits de fête pour se répandre en flots joyeux vers la ville ou vers le Casino ?

Voyez-vous le train continuant sa marche, glissant sous les hautes branches des oliviers et des arbres touffus des parcs nombreux qui ont changé la destination de la Condamine, cette *Californie d'oranges*, franchissant d'un pas sûr le magnifique viaduc du ravin de Ste-Dévote et se perdant dans la tranchée qui existe dans la côte des Spélugues ?

Les contours du Railway sont audacieux car, ils dessinent les mille sinuosités de ces côtes dentelées dont les petits promontoires forment, vus de loin, comme les fleurons d'une couronne de prince autour de Monaco.

Cafés, boutiques, marchands, offrent leurs services à ces nombreux arrivants, qui se pressent vers le Casino, car le soir, il y a une belle représentation théâtrale; ce sont de grands artistes qui sont venus demander à notre soleil et à nos fleurs, un peu de soulagement à leurs fatigues et qui, reconnaissants envers un pays sauveur invitent les touristes à un peu de joie.

Les ombrelles se déploient, car, enfin, le soleil est un amant fidèle de cette terre; mais les routes sont arrosées; les bornes fontaines debout de distance en distance, et toutes les avenues sont ombragées par ces beaux palmiers qui semblent prendre possession de ce pays comme de leur vraie patrie; les voitures, les omnibus se croisent sans cesse: les Spélugues et Monaco, la nouvelle et opulente cité, et la ville des souvenirs, se renvoient les visiteurs. A côté du chemin de fer, une route superbe se déroule le long du littoral, jusqu'à Nice et les chevaux et les calèches de cette colonie la dévorent sans cesse.

La route de Gênes présente le même coup-d'œil. — L'Italie et la France s'embrassent à Monaco. On l'appelle le Bade du Midi, tant la haute société cosmopolite y afflue; on le compare aux villes d'Allemagne si longtemps souveraines des plaisirs de la grande villégiature, à Hombourg, à Wiesbaden, à Ems; mais, mieux qu'elles, il a une fenêtre ouverte sur l'infini; il a la vue de la mer, cet immense empire qui n'a de maître que Dieu, et il rit toujours sous les baisers d'un radieux soleil.

Le soir venu, l'éclairage au gaz de la Principauté prend l'aspect d'une illumination, car avec nos côtes, les distances se rapprochent; les lieux semblent se confondre; la perspective a des combinaisons inépuisables dans les pays de montagnes.

Voilà une faible partie des bienfaits apportés par dix ans de travaux. Ce tableau n'est point flatté; il est au dessous de ce qui sera. — Espérons que vous qui me lisez, et moi, pourrons nous assurer de la véracité du rêve d'un homme tout éveillé.

AUGUSTE MARCADE.

On nous écrit de Paris le 24 Mai :

La discussion du budget, les emprunts, les rapports financiers des compagnies mobilières, immobilières etc., voilà ce qui attire l'attention: on ne parle que de millions et de milliards et de la rampe d'or de l'hôtel de M. de Rothschild à Piccadilly.

Voici au sujet des Rothschild quelques anecdotes peu connues :

Un jour, M. de Rothschild, de Londres, prouva spirituellement à la Banque d'Angleterre, qu'elle n'était pas de taille à lutter avec lui. La Banque,

tout en s'inclinant profondément devant le papier de M. de Rothschild, avait hasardé je ne sais quelle observation de détail.

— Eh bien ! dit M. de Rothschild, que la Banque me rende ma signature, et je vais lui rendre la sienne.

Pour rendre sa signature à la Banque, M. de Rothschild se présenta pendant plusieurs jours au guichet, avec une masse formidable de billets, et le chiffre des remboursements prit des proportions telles que l'encaisse de la Banque était menacé de bientôt disparaître.

La paix fut signée, mais à la condition que la Banque d'Angleterre aurait autant de déférence pour la signature de M. de Rothschild que pour la sienne.

Encore une anecdote. C'était à Francfort, en 1848, pendant la crise provoquée par le coup de tonnerre de février. Le père de M. de Rothschild s'y montrait calme et impassible au milieu des ruines qui s'accumulaient autour de lui.

Un jour, quatre gaillards sentant la bière et le tabac, songèrent que c'était l'heure, ou jamais, de partager avec les riches, et qu'il serait avantageux de commencer par l'opulent banquier. Nos communistes se présentent donc à l'hôtel de M. de Rothschild avec des airs si déterminés, que les employés se mirent en devoir de donner l'alarme et de cacher les clés.

L'intrépide vieillard demande ce que c'est.

On le lui dit.

— Faites entrer, répond-il.

Les quatre figures rébarbatives font brusquement leur entrée.

— Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ? demanda fermement le vieux M. de Rothschild.

— Il y a que vous avez des millions, que nous n'avons rien, et que ça n'est pas juste.

— Après ?

— Eh bien ! il nous faut partager et tout de suite.

En parlant ainsi les quatre partageux agitent toutes sortes de vieilles armes, en faisant un bruit d'enfer.

— Ecoutez, dit M. de Rothschild sans perdre son sang-froid, vous voulez partager ? Je le veux bien. Combien supposez-vous que possède la maison Rothschild ?

— Mettons au moins quarante millions de florins, dit le plus expert des quatre.

— Quarante millions.... soit ! Le partage sera bientôt fait. Il y a dans les Etats de la Diète quarante millions d'habitants. C'est donc un florin par tête. Vous êtes quatre; voici quatre florins. C'est votre lot, et maintenant, détalez !

Et, d'un geste impérieux, l'énergique vieillard leur montra la porte. Nos partageux, subjugués par la ferme attitude du vieux banquier, ne se le firent pas dire deux fois.

La vente publique des armes de Jules Gérard s'effectuera le 2 Juin, à l'hôtel Drouot. Parmi ces armes figure une carabine à deux coups qui avait été donnée au célèbre tueur de lions par le duc d'Aumale. La culasse de cette carabine porte les traces des dents d'une lionne, contre laquelle eut à lutter l'intrépide chasseur. Quoique blessé, l'animal allait se ruer sur Jules Gérard, qui parvint à s'échapper au péril qui le menaçait en enfonçant la culasse de sa carabine dans la gueule de son terrible adversaire. Cette particularité ne manquera pas de stimuler les enchérisseurs.

Au moment où je vous écris ces lignes, un orage

accompagné de grêle et de tonnerre éclate sur Paris. La pluie tombe à torrents; les rues sont littéralement inondées.

On ne sait rien de positif sur l'époque exacte du retour de l'empereur; cependant, on s'accorde à dire que S. M. arrivera à Paris le 3 ou le 4 juin, après avoir assisté à Toulon, au lancement du bélier cuirassé le *Taureau*. Il n'est guère plus question de la visite que l'Empereur devait faire au Pape à Rome; on ne parle plus du voyage à Madrid et de l'excursion à Ajaccio. Selon toute probabilité, l'Empereur rentrera en France directement. On avait dit qu'il y aurait à Paris des fêtes publiques à l'occasion de son retour, mais rien n'est encore décidé à cet égard.

SATURNE.

Dans une des dernières séances de l'association scientifique de Paris, tenue à l'observatoire, M. Le Verrier a vivement intéressé son nombreux auditoire en lui faisant l'histoire de la planète Saturne, un des astres les plus curieux de notre système.

Saturne occupe en ce moment dans l'espace à peu près la même position qu'il avait lorsqu'il fut découvert par les Chaldéens, 228 ans avant Jésus-Christ, près de l'étoile *Gamme*, de la *Vierge*.

La distance moyenne de Saturne au soleil est de 364,000,000 lieues; cette planète accomplit sa révolution autour de l'astre radieux, non plus comme la terre en un an, mais en 29 ans 167 jours. La longueur totale du chemin ainsi parcouru atteint le chiffre de 2,287,500,000 lieues. La planète se meut avec une vitesse de 8,858 lieues à l'heure.

Saturne a des dimensions neuf fois plus considérables que celles de notre globe. Sa surface est de 40 milliards de kilomètres carrés; son volume, de 666,000 milliards de kilomètres cubes.

Tout le monde sait que Saturne est entouré d'un anneau ou plus exactement de trois anneaux concentriques. La largeur de l'anneau extérieur est de 3,678 lieues. Le vide qui le sépare du second mesure 792 lieues; le second a 7,388 lieues. Enfin, le troisième est large de 3,126 lieues. Entre la planète et le dernier anneau, il reste un intervalle de 5,165 lieues. L'épaisseur des anneaux est évaluée à 100 lieues. D'après les observations d'Herschell, cet anneau triple tournerait sur lui-même en un peu plus de 10 heures.

Saturne possède 8 petites lunes qui circulent constamment autour de son anneau et ajoutent encore à la variété des phénomènes de son ciel. (*Moniteur*).

Les dames nous sauront gré de leur indiquer la manière dont il faut s'y prendre pour blanchir à neuf, et à peu de frais, les grands et les petits châles de laine tricotée qu'elles portent à la campagne pour se garantir de la fraîcheur des soirées. On trempe d'abord son châle dans de l'eau tiède; puis on fait bouillir du savon blanc dans l'eau, et après l'avoir bien battue de façon à faire une belle mousse, on y met le châle. On le presse dans les deux mains sans frotter; on recommence une seconde fois cette opération, ensuite on rince le châle dans l'eau douce et tiède comme quand on l'a mis à tremper, afin que les jours restent ouverts et que l'on puisse faire disparaître tout le savon, car autrement le châle deviendrait gros et dur.

Cela fait, on prend un peu moins d'un litre d'eau pas trop chaude, on y fait dissoudre deux cuillères de gomme arabique en poudre, on mêle l'eau et la gomme jusqu'à ce qu'elles ne forment plus ensemble qu'un liquide épais, puis on y trempe le châle, en ayant soin de le presser dans ses mains deux ou trois fois, afin que le liquide se repartisse également; puis on le tord d'abord simplement dans ses mains, ensuite dans des

morceaux de toile blanche parfaitement propre; on finit l'opération en attachant le châle sur tous les bords par des épingles à une nappe ou à un drap de lit en le recouvrant d'une autre nappe.

Quand il est sec, il est comme neuf. Tous les ouvrages au tricot qui ont des jours se traitent de la même manière.

VARIÉTÉS.

LE DIAMANT.

Dans ce moment où le diamant est à l'apogée de sa gloire, il est assez curieux de rappeler son humble origine. C'est du charbon pur cristallisé; mais c'est aussi le plus brillant et le plus précieux des minéraux. Ordinairement il est sans couleur; cependant il présente des teintes roses, jaunes, bleues, vertes, brunes ou noires, plus ou moins belles. Il est le plus souvent transparent; cependant il peut être complètement opaque, quoique conservant un éclat extraordinaire.

C'est Newton qui le premier entrevit la nature du diamant, et ce qu'il avait deviné par son génie, la science ne tarda pas à le confirmer. Vers la fin du dix-septième siècle, la combustibilité du diamant fut opérée à Florence, en le soumettant au foyer d'une forte lentille. Cette expérience fut renouvelée en l'exposant à un feu ardent et longtemps soutenu. On le vit alors brûler sans résidu, avec une légère flamme autour de lui, formant comme une espèce d'auréole. La combustibilité du diamant était démontrée, mais sa composition restait à déterminer.

Ce fut Lavoisier qui fit disparaître toute incertitude. En brûlant le diamant sous une cloche ne renfermant que de l'oxygène, il obtint un produit identique à celui de la combustion du charbon pur, c'est-à-dire de l'acide carbonique.

Clouet confirma les expériences de Lavoisier par un autre procédé. Ayant enfermé un diamant dans l'intérieur d'une petite masse de fer très-pur, et ayant soumis les deux corps à un feu convenable, avec les précautions voulues, il obtint un culot d'acier fondu, à la formation duquel le diamant avait tenu lieu de charbon. Enfin, de nombreuses expériences achevèrent de prouver d'une manière irréfutable que le diamant est du carbone ou du charbon pur.

Dans l'antiquité on ne croyait pas que le diamant fut combustible. Pline prétendait qu'il ne pouvait pas être chauffé, même par le feu le plus ardent. C'est sans doute pour faire allusion à cette propriété aussi bien qu'à sa dureté, qu'on lui avait donné le nom d'Adamas, qui veut dire indomptable.

Avant 1456, l'art de polir le diamant n'était pas connu, on le portait brut. Le duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire est le premier qui ait possédé un diamant taillé.

Ce fut un jeune homme de Bruges, Louis de Berqueen, qui découvrit par hasard la façon de travailler ce précieux minéral. Né d'une famille noble et fortunée, il n'était en aucune sorte destiné au travail, quand, un jour qu'il s'amusa à frotter deux bagues de diamant l'une contre l'autre, il aperçut qu'il sortait des pierres une espèce de poussière. Ce fut un trait de lumière pour lui; et ayant renouvelé plus sérieusement son expérience, sa fortune fut bientôt faite.

Depuis Berqueen, la taille du diamant s'est perfectionnée; mais Amsterdam était, et est restée toujours le pays le plus renommé pour ce genre de travail. Ainsi sur une population israélite de 28,000 âmes, 10,000 se livrent exclusivement à cette industrie. On n'emploie que deux sortes de tailles pour le diamant: la taille en rose pour ceux qui sont trop peu épais pour supporter un grand travail, et la taille en brillant, qui est la plus estimée, non-seulement parce qu'elle prouve que le diamant est plus épais, mais encore parce que, étant taillé sur tous ses côtés, les facettes réfractent mieux la lumière, et le font briller d'un éclat bien plus vif.

Les diamants reconnus impropres à la taille sont employés à faire de l'égrise, qui sert pour tailler les autres, et à garnir les outils avec lesquels on grave les pierres et on coupe le verre.

Dès les temps les plus reculés, jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, l'Inde seule fut en possession de fournir tous les diamants du monde. On les tirait principalement des mines situées dans les royaumes de Golconde et de Vizapour. On attribue au hasard la découverte de la mine de Golconde, la plus riche que l'on connaisse. Elle se trouve dans le lieu le plus sec et le plus stérile du royaume; or, un jeune berger qui conduisait son troupeau dans ce lieu écarté, aperçut sous le sable une pierre qui jetait de l'éclat par certains côtés; il la prit et la vendit pour un peu de riz à un pauvre diable qui n'en connaissait pas mieux que lui la valeur; mais un marchand arménien ayant assisté à ce marché, la prit pour son compte à peu de frais; et s'étant fait expliquer l'endroit où cette pierre avait été trouvée, revint en chercher d'autres. De ce jour, la mine était connue et le roi du pays se réserva tous les diamants au-dessus de 40 carats qui en sortiraient.

En 1778, des mines de diamants furent découvertes au Brésil; le gisement y est entièrement semblable à celui des mines de l'Inde. En 1824, une autre découverte eut lieu en Sibirie. Telles sont, jusqu'à présent, les régions privilégiées pour ces pierres dont l'éclat est incomparable.

Il existe très peu de diamants au-dessus de 100 carats. En voici à peu près la liste:

1° Celui du rajah de Mattan, à Bornéo, qui est le plus gros diamant connu; il pèse 367 carats;

2° L'Orloff, qui orne le sceptre de l'Empereur de Russie; il pèse 193 carats;

3° Celui qui orne la couronne de l'empereur d'Autriche; il est de la grosseur d'un petit œuf de pigeon, et pèse 139 carats;

4° Le Régent, de la couronne de France, le plus beau des diamants connus par son éclat et par sa blancheur; il pèse 137 carats;

5° L'Etoile du Sud, exposé par M. Alphen est du poids de 125 carats;

6° Le Koh-i-noor, (montagne de lumière), de la couronne d'Angleterre; il pèse 102 carats.

Quant au fameux diamant le Sancy, on a prétendu dernièrement qu'il a été acheté par les riches joailliers de Hay-Market (Londres), MM. Garard, pour le compte de Sir Jamsejic pour la somme de 20,000 livres (500,000 fr.) seulement, l'intérêt historique qui s'attache à cette pierre est très-remarquable, et il est parfaitement authentique. Il appartenait anciennement à Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne; puis il passa entre les mains de la famille de Sancy, d'où il prit son nom; il devint ensuite un des bijoux de la couronne de France, fut porté aux couronnements de Louis XIV et de Louis XV, et volé aux Tuileries en 1790. De là il passa à la reine d'Espagne, femme de Ferdinand VII, qui en fit don à Godoi, Prince de la Paix. Il appartenait en dernier lieu à la famille Demidoff.

En France, il a été fait plusieurs inventaires des diamants de la couronne. D'après celui qu'ont dressé MM. Bapst et Lazarre, en exécution de la loi du 2 mars 1832, les pierres précieuses de l'Etat sont au nombre de 64,812, pèsent 18,75° carats et ont une valeur de 21 millions. Le Régent y figure pour 5 millions. Dans l'inventaire de la liste civile, dressé en 1842, il est porté pour 12 millions et la totalité des joyaux de la Couronne forme un trésor de plus de 30 millions.

Dans l'antiquité et dans le moyen âge, on attribuait aux pierres précieuses des propriétés magiques; elles guérissaient de plus d'une maladie que la science trouvait rebelle. Aujourd'hui on prétend que l'âge des superstitions est passé. D'abord en regardant autour de nous, nous ne le croyons pas; et ensuite nous sommes sûrs que la superstitions du diamant vivra toujours, par la raison qu'elle est volontaire. Nous soupçonnons que le diamant, comme l'amour, guérit les blessures qu'il fait. Il a toujours son ancienne vertu curative pour les migraines et les maux de nerfs, et il suffit de l'appliquer sur la partie malade pour y ramener, comme par enchantement le calme et la sérénité.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 28 Mai 1865

CONCERT

à 8 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. LUIGI LUIGI

PROGRAMME DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche du Prophète	MEYERBEER.
Ouverture de la Cenerentola	ROSSINI.
Traumbilder, fantaisie	LUMBYE.
Brüner-polka	GUNG'L.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture des Dragons de Villars	MAILLART.
Tanzcantilen	BLUMSCHEIN.
Fest-Ouverture	LEUTNER.
Final sur des motifs de la Part du Diable	ZIEHRER.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 mai 1865.

NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
ST-TROPEZ. b. Vierge des Anges, c. Palm.ro, vin.	
MENTON b. Daniel, c. Cosso,	en lest
ID. b. l'Albatros, c. L. Palmaro,	id.
NICE. b. Mont de piété, c. Ballestra,	m. d.
CANNES. b. Rose Emilie, c. Dozol	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
ST-REMO. b. St-Laurent, c. Gazzolo,	briques
VINTIMILLE. b. Solferino, c. Sibono, bois de construction	
MARSEILLE. g. St-Joseph, c. Ciarlo,	m. d.
NICE. b. Victoire Antoinette, c. Reboa,	id.
ID. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
ID. id. id. id.	id.
ANTIBES. b. Le Dauphin, c. Siccard,	terre
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
MARSEILLE. b. St-Michel, c. Massena,	m. d.
ID. N-D. de Miséricorde, c. Marcenaro,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
MARSEILLE. b. Bon Etienne, c. Chaise,	m. d.
CETTE. b. St-Michel Archange, c. Palmaro,	vin
ID. b. Louis Désiré, c. Fontana,	id.
ST-RAPHAEL. b. Deux Innocents, c. Pertanier, bois à brûler	

Départs du 20 au 26 Mai 1865.

NICE b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
MENTON. b. Vierge des Anges, c. Palmaro,	vin
ID. b. Daniel, c. Cosso,	citrons
ID. b. Albatros, c. Palmaro,	id.
ID. b. Mont de Piété, c. Ballestra,	m. d.
CANNES. b. Rose Emilie, c. Dozol,	en lest
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
VILLEFRANCHE. b. St-Laurent, c. Gazzolo, en lest	
VINTIMILLE. b. Solferino, c. Sibono,	id.
SAVONE. goëlette St-Joseph, c. Ciarlo,	m. d.
NICE. b. Victoire Antoinette, c. Reboa,	en lest
ID. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ID. id. id. id.	id.
LIVOURNE. b. Dauphiné, c. Siccard,	terre
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest.
MENTON. b. St-Michel, c. Massena,	m. d.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
ID. id. id. id.	id.

Bulletin Météorologique du 21 au 28 mai 1865.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
21 mai	20	22	25	beau	nul.
22 »	21	23	25 5/10	id.	id.
23 »	22	24	26	id.	id.
24 »	21	24	25	id.	id.
25 »	21	23	24	id.	id.
26 »	21	24	24	id.	id.
27 »	21	24	25	id.	id.

Le *Voleur illustré* du 18 mai (n° 446) contient un superbe portrait du président Johnson, le premier qui ait paru en France. — Prix du n°: 10 cent.

Médaille d'or et Prix de 16,600 francs.

QUINA LAROUCHE

BIEN SUPÉRIEUR AUX VINS ET SIROPS.

Cet Elixir stimulant contient sous un petit volume la réunion complète des principes des *trois quinquinas*. Ni trop vineux, ni trop sucré, il est aussi agréable qu'efficace, convient aux natures délicates ou affaiblies; il modifie très vite l'anémie, la chlorose, les gastralgies, dyspepsie, épuisement, manque d'appétit et toutes les affections fébriles.

DÉPOT A PARIS, 15, Rue Drouot.

Et dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

LA PLUME HUMBOLDT de J. Alexandre de Birmingham est toujours la première des plumes métalliques. Souple et durable à la fois, elle convient à toutes les mains, grâce à ses quatre degrés différents de grosseur.

On la trouve à Nice dans les principales maisons de papeterie et spécialement à Grasse chez M. J. ROSTAN libraire.

Prix de la boîte de cent : 3 fr. 50.

Du même fabricant : **PLUME ST-PIERRE**, quatre points différents.

Prix de la boîte de cent : 2 fr. 50.

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographie pour 20 francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35, à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France. 18-6

La *Monographie des Hémorroïdes*, par le docteur **LEBEL**, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8°, prix : 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Échiquier, Paris. Consultat. — *Affranchir.* 26-21

LA PATERNELLE.
Compagnie Anonyme
D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC
ASSURANCE DES ENFANTS.
A. DALBERA,
Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

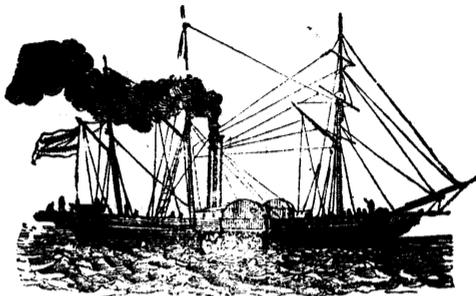
LA MODE ILLUSTRÉE

Rue Jacob, 56, Paris.

UN NUMÉRO DE 8 PAGES, GRAND IN-4°, PARAISSANT CHAQUE SAMEDI.

Prix, pour Paris: Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.

Prix, pour les départements: Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.



SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

LA PALMARIA

DÉPARTS DE NICE :

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} départ 11 heures du matin.

2^{me} id. 5 heures du soir

1^{er} départ : 1 heure du soir

2^{me} id. 10 h. 1/2

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS) : **1 FR. 50**

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.

Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque arrivée du bateau.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR : { DE NICE, à 10 heures du matin.
DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DÉPART CHAQUE JOUR EN VOITURE : { De Monaco à 8 h. du matin.
De Menton à 11 id.

Prix de la place : 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

SAISON D'ÉTÉ
1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1865.

Grand et vaste établissement de Bains de mer : plage sablonneuse, pareille à celle de Trouville.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé aux bords de la mer, présente un panorama merveilleux d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une nouvelle terrasse, qui encadre brillamment les Jardins du Casino.

Le Casino, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert deux fois par jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés: prix modérés. — Station Télégraphique.

Le GRAND HOTEL de PARIS s'élève à la gauche du Casino. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la Carte.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.